

le jeune peintre tira d'un papier bien enveloppé un rouleau de pièces d'or qu'il lui remit en disant :

“ Mon vertueux père, vous avez fait pour moi de fortes dépenses, il est de mon devoir de vous rendre ce que je puis ; vos enfans et petits-enfans ne doivent pas être frustrés de ce qui leur revient de droit.”

Le vieux forestier refusa cet argent ; mais Antoine insista :

“ Ce n'est pas moi, ajouta-t-il, qui vous fais ce cadeau, c'est le prince, qui n'a pas voulu reprendre l'argent qui lui revenait. D'ailleurs, cette petite somme est bien faible en comparaison de ce que je vous dois.”

Grünerwald confus fut obligé d'accéder aux désirs de son fils et recut le rouleau d'or.

“ Tu parles de dettes ? lui dit la vieille mère ; mais il me semble que tu nous a payé largement le peu que nous avons fait pour toi. Tu nous a rendu la vie en nous conservant la place de forestier ; sans toi nous coucherions peut-être ce soir à la caverne de la forêt. Ah ! qu'un petit bienfait a amené d'heureux résultats pour nous ! Qui aurait cru que cet enfant, que nous avons recueilli il y a dix-huit ans, serait un jour notre sauveur ?

— Bénissez-en la Providence, ma digne mère ; c'est elle qui m'a guidé vers vous : à  
Dieu